

Le rôle des anges au Tabernacle n'est pas purement contemplatif; le service de la sainte Eucharistie réclame, au contraire, une grande et puissante activité, et les anges seuls peuvent combler tous les désirs du Cœur de Jésus.

Si les statues de pierre ou de marbre ne tressaillent pas devant la blanche hostie qui nous cache la divinité, vous, phalanges célestes, vous appréciez le don de Jésus à sa créature. Vos lèvres ne sont pas muettes et vos encensoirs d'or ne sont pas vides. Vous les avez remplis du feu ardent de la charité qui brûle toujours sur l'autel sans se consumer jamais: *Angelus... habens thuribulum aureum... implevit illud de igne altaris.*(1) Que l'encens de votre culte monte sans cesse vers l'Eucharistie, car vous êtes là pour l'adorer, pour le louer et pour l'aimer.

Les anges sont donc *nos remplaçants* au Tabernacle, et, grâce à leur perpétuelle adoration, le Fils de Dieu reçoit les hommages qui conviennent à sa divinité.

*
* *

Dieu mérite aussi d'être loué pour sa bonté infinie dont nous avons le dernier mot au Tabernacle.

Nous devons tout à Dieu: la vie, le baptême, une mère chrétienne, la santé, une intelligence d'élite, la beauté peut-être, mais tous ces dons ne sauraient entrer en comparaison avec le suprême bienfait de Dieu envers l'humanité. Ce n'est pas seulement un don, c'est l'auteur de tout don que nous recevons à la Table sainte, et après cette union étroite, qui fait de l'homme un Dieu, l'homme attendri, stupéfait, *renversé* par la générosité incomparable de son Créateur, ne sait plus que balbutier et appeler le secours des anges pour remercier le Seigneur comme il mérite de l'être.

Après avoir rendu leurs hommages à Dieu, sous la forme de l'adoration, qui est, suivant l'expression d'un célèbre philosophe contemporain, *le plus haut degré de l'amour*(2), les anges, ne pouvant plus contenir leur admiration, accordent leurs lyres pour chanter les tendresses de Jésus au saint Autel. *Laudate eum omnes Angeli ejus* (3) . . . *in chordis et organo.*

(1) Apoc., VIII, 3, 5. — (2) E. Caro. — (3) Ps. CXLVIII, 2.